

éte utiles aux missionnaires et au séminaire de Québec, mais la plupart sont restés en forêt et par conséquent n'ont rien produit. Dans un endroit comme le district des Trois-Rivières où les meilleures terres se trouvaient aux mains des jésuites qui ne résidaient point sur les lieux, la colonisation et ensuite la formation des paroisses devenaient très difficiles. Tout le système seigneurial canadien est basé sur ce principe : le seigneur travaillant au milieu de ses censitaires et leur servant de chef ou de tête en toute circonstance. Si encore on eut vu les jésuites ouvrir des écoles ailleurs qu'à Québec durant le siècle qui nous occupe, ce serait une bonne note en leur faveur. Je n'ai découvert aucune trace d'une telle entreprise. Au lieu de prétendre que je nie l'évidence, on ferait mieux d'exhumier les pièces sur lesquelles on veut s'appuyer. En présence du vide, je suis obligé de dire : il n'y a rien.

Une partie de l'histoire des jésuites en Canada est surfaite. Au lieu de donner à chacun sa part, une certaine école s'attache à faire pivoter tous les événements autour de ce mot magique : les jésuites. Est-ce parce que les récollets ne prenaient point de seigneuries que vous en dites si peu sur leur compte ? Ont-ils à vos yeux le tort d'avoir été aimés des Canadiens ? Ne comprenez-vous pas que, grâce à la coutume adroite qu'ils ont de se servir de la presse, les jésuites vous ont bâti une légende tout à leur avantage ? L'histoire, "cette grande menteuse," commence toujours et partout, par être écrite avec l'esprit de parti. Les investigations viennent plus tard — et lorsqu'on les voit apparaître les hommes de la légende crient au loup. Cela s'est vu de tout temps et se verra encore ; toutefois, messieurs les crieurs, vous n'en sortirez point par la violence et le tapage, car aujourd'hui il faut des preuves. Votre ignorance est extrême ; vous ne le savez pas ; vous l'apprendrez. La semaine dernière, l'un de vos deux ou trois journaux en était aux regrets, "Hélas ! disait-il, quel dommage que MM. Garmeau, Féerland, Faillon, soient morts ! Ce sont eux qui répondraient à M. Sulte !" Mais pauvres sacs vides, si vous lisiez ces historiens vous sauriez que je ne suis point en désaccord avec eux sur la question qui vous chagrine tant. Si vous aviez des preuves à m'opposer, vous les mettriez devant le public ! Votre métier est d'enfiler des mots et de vous pâmer devant ce que vous ne comprenez pas. Après avoir fait la légende des jésuites, il vous reste à la défaire — et votre ignorance y parviendra sûrement. Quant à moi, je ne veux effacer de l'histoire que vos mensonges, et je laisse aux jésuites tous leurs inérites.

Est-il à la connaissance des critiques de l'heure présente que les Canadiens aient remontré contre les "Relations des jésuites" durant les trente années qui vont de 1632 à 1662 ? C'est pourtant le cas. Les colons travaillaient à établir le pays ; les "Relations" peignaient tout en noir, et comme il n'y avait pas d'autres prêtres tolérés dans la colonie, les jésuites ne se gênaient point de raconter les choses à leur manière. M. Pierre Boucher, qui marchait avec les Habitants, n'a pas l'honneur d'être nommé une seule fois dans les "Relations" bien qu'en y parle de ses agissements. C'est ce même M. Boucher qui alla en France en 1662, au grand déplaisir de la clique et qui publia (1664) un livre dans lequel il révéla les ressources du Canada. Qu'est-il devenu, ce livre ? On se l'orne à dire qu'il eut peu ou point de circulation. Cherchez à qui le crime profite. C'est en 1664 aussi que le Souverain Pontife ordonna de cesser d'imprimer les "Relations" ; à partir de ce moment, le supérieur des jésuites ne mit plus son nom sur ces livres, mais l'éditeur continua de publier. De nouvelles plaintes partirent de la colonie. Le roi se fâcha ; le pape renouvela ses défenses, et c'est ainsi que cessèrent de paraître des écrits qui causaient le mécontentement des Canadiens. Soixante-et-dix ans plus tard, le père de Charlevoix, un jésuite, mit au jour son "Histoire de la Nouvelle-France," d'où est sortie la légende des "jésuites bienfaiteurs du Canada." Depuis une quarantaine d'années, cette légende a été exploitée avec une persistance extraordinaire par les jésuites et leurs disciples. On a brodé sur ce thème une foule de livres et d'articles de revue. Chaque fois que j'ai tenté de signaler les falsifications, on m'a dit en roulant des yeux effarés : "Ne touchez pas aux jésuites !" Pourquoi donc ? Vous effacez tant que vous pouvez les récollets et vous riez des "histoires" des sulpiciens — est-ce ignorance ou parti pris ? Les deux probablement. Il faut que la Religion soit divine pour résister à de pareils charlatans.

L'autre jour, à Québec, un conférencier qui fait ses dents, a lu quelques passages de mon